

## LES ÉCRITS de Jean JANSEM

### sur le **DESSIN** (3 pages)

#### Qu'est-ce que le dessin ?

Pour les hommes des cavernes, c'est la transcription des choses vues.

Pour les Egyptiens, la mise en forme des idées, la description d'événements.

Pour les Grecs, une arabesque souvent morphologique, harmonique, descriptions mythiques, humaniste.

Pour les Chinois, un langage imagé graphique.

Et pour nous autres c'est tout cela, et autre chose encore.

La façon de dessiner, c'est-à-dire l'écriture, la griffe, est à elle seule une expression de l'artiste, indépendamment de sa représentation.

Mais, comme l'a écrit Christian Zervos en 1935, « *le sujet augmente la signification du dessin, aussi bien que la couleur. Ainsi, un carré blanc est un blanc muet. Dans un objet, blanc, la matière ayant admis l'information par l'idée, à la couleur blanche s'associe l'idée de l'objet qui transforme le blanc du tube en un blanc dynamique et complexe. La suggestion du sujet constitue la poésie du tableau et augmente sa résonance plastique.* »

Le même rouge appliqué sur un nez, sur une tomate ou sur un ciel donnera des expressions différentes...

#### Qu'est-ce qu'un beau dessin ?

Ce sont des traits sur une surface déterminée harmonieusement et expressivement remplie : Matisse. Le dessin de Matisse est une arabesque d'expression et non une pure arabesque d'entrelacs décoratifs souvent répétitif comme les motifs arabes.

L'arabesque d'origine arabe a eu une influence très importante sur l'art occidental notamment au 18ème siècle jusque dans les décors des boiseries et des étoffes. Chez les Grecs l'arabesque existait déjà nommée « frise » qui servait souvent d'encadrement au motif.

La Renaissance a créé des arabesques très particulières mêlant masques, animaux et personnages. En Espagne, à la même période, des bas reliefs appliqués sur des surfaces architecturales appelées plateresques sont des vestiges influencés de l'art arabe, conséquence de l'occupation islamique.

Il existe aussi un art décoratif chinois très spécifique : appliqué sur des surfaces d'une manière répétitive il sert à enrichir, à donner une vibration à l'édifice ou à l'objet auquel il est destiné. Ce sont des entrelacs d'arabesques avec cette différence que la ligne courbe est souvent remplacée par la droite brisée en angle droit alors que dans l'art islamique la ligne droite est brisée en angle aigu.

#### ... LE DESSIN :

Le dessin de Picasso est impossible à définir. Il n'obéit à aucune règle. Les traits partent dans tous les sens, l'écriture est polymorphe, tantôt molle tantôt violente, griffée, hachurée, pointillée. Les déformations n'obéissent à aucune logique.

Chez Picasso dans un même dessin il y a des parties déformées outrageusement et d'autres pas, un visage ingresque, une jambe déformée d'une manière et l'autre d'une toute autre manière.

Dans un même dessin il y a une multitude de visions qui donne une expression pleine de contradictions, d'illogisme, d'une apparence anarchique qui fait sa spécificité, sa force et sa magie, comme une définition impossible de notre condition humaine. C'est peut-être là la grandeur et le génie de Picasso : il exprime l'inexprimable, le désarroi de l'âme devant les interrogations sans réponse.

Chez le Greco, Lautrec, Degas, Cézanne pour ne citer que ceux-là, les mains, les visages, les tissus et même le paysage obéissent à un même esprit de déformation. C'est leur vision, de même que pour chaque peintre.

Tout au contraire Rembrandt, dont le dessin est reconnaissable dans le moindre croquis tracé avec une aisance et une liberté égale à la graphique pure... Son trait semblable à une griffure exprime toute la douloureuse mais aussi la merveilleuse condition humaine. Ses dessins sont des prières d'acceptation et d'amour. Rembrandt est un ermite en prière, Picasso Prométhée. Ils sont aux antipodes l'un de l'autre et tous deux géniaux.

Michel-Ange et Leonard de Vinci font partie de ces artistes qui nous plongent dans les mystères du monde. Il y a dans leurs œuvres une présence divine. Les marbres de Michel-Ange nous glacent le sang, le tombeau des Médicis nous transporte au-delà de la mort dans le grand inconnu.

Raphaël fut appelé le « Divin ». Son dessin solide et palpable est d'une beauté hors du réel, mais palpable, solide : la beauté idéale très dépréciée au XXème siècle, anti-idéaliste. Au début du siècle les artistes anglais ont essayé de réhabiliter la beauté classique mais les « pré-raphaélites » n'ont produit que de l'académisme...

Les dessins de Memling, de Van der Weyden sonnent comme des cantiques. Ceux de Clouet, comme une musique du temps des troubadours.

Un dessin peut exprimer tout cela, et bien d'autres choses encore ; un beau dessin parle avec éloquence, pour qui sait voir.

Egon Schiele a traversé la vie comme un météorite. Mort à 28 ans, il a laissé une œuvre dessinée digne des plus grands et les plus beaux dessins de nus de ce siècle, avec Klimt son aîné dont le moindre croquis vibre comme un poème à la volupté.

Holbein, Dürer, Grünewald possèdent un dessin exaspéré d'une acuité d'observation du corps humain sans égale, d'un trait d'une noblesse plastique impeccable.

Degas que l'on peut qualifier de réaliste comme Lautrec a dessiné d'après nature sans tomber dans le naturalisme, contrairement à beaucoup de peintres du XIXème siècle. Tous deux célibataires ont aimé dessiner la femme. Les dessins et pastels de Degas, par leur mise en page et leur exécution, sont parmi les chefs d'œuvres de ce siècle, d'une très grande originalité dans leur simplicité.

Quant à Lautrec, son écriture fluide exprime toute sa détresse ; il y a de l'absinthe dans ses dessins. Les filles des bars sont dessinées avec le trait le plus noble et désinvolte...

Le dessin d'Ingres est unique, reconnaissable entre tous, à la fois observation de la réalité et transposition idéalisée. Il est le digne successeur des Clouet, Fouquet et des dessinateurs des Pays-Bas, Memling, Bouts, Bruegel.

La réalité observée est transcrite avec minutie, mais le souci de l'harmonie linéaire est si belle que l'on pourrait les comparer à de la musique mélodique.

Ce ne sont pas des symphonies de lumière et d'ombre comme les dessins de Tiepolo, de Rubens, de Poussin, ou des grands classiques italiens qui rehaussent le dessin par des lavis créant des zones d'ombres et de lumières qui font de leurs dessins de véritables tableaux en camaïeux. Chez Ingres, point d'ombre, point de lavis, la ligne seule à l'état pur comme le solo d'un instrument.

Dans la même période se situent les dessins de Delacroix, son contraire, plus proche de Rubens et des dessinateurs baroques comme le Guerchin ou Le Greco, avec moins de brio cependant, tout en courbes, contre-courbes, lumière et ombre, mouvementés, échevelés, dynamiques, d'une apparente habileté.

Géricault, son aîné mort hélas à 32 ans, est plus classique et aussi à la fois naturaliste. C'est le véritable précurseur d'un art qui puise sa source dans l'actualité, dans le présent. Tout le 19ème siècle français lui doit beaucoup. Il est mort prématurément laissant un grand chef d'œuvre de tous les temps, « le Radeau de la Méduse », chronique transcendée de son temps qui donna naissance à tout l'art réaliste depuis Courbet jusqu'à nos jours.

Quant à Goya qui est leur contemporain espagnol, il est le Génie incontestable de son temps. Dessinateur et graveur il a laissé une œuvre immense et la plus grande et la plus intéressante production de gravures de son époque.

Sa technique paraît simple, il n'a pas une écriture très spécifique, mais son originalité réside dans sa façon de composer par ombre et lumière. Il dessine par taches sombres et lumineuses, souvent obliques. Il est très inspiré par les eaux fortes de Tiepolo, mais alors que chez l'Italien l'expression est baroque, décorative et flamboyante, les mêmes formes deviennent chez Goya inquiétantes et mystérieuses.

Les dessins de Goya paraissent à peine esquissés, d'une habileté extrême. L'écriture naturelle, d'une très grande simplicité, contraste avec le complexité du propos. Grand visionnaire, observateur impitoyable de l'humanité, il pénètre au plus profond de nos fantasmes, à la limite de l'exaspération et de l'absurdité. Ses dernières œuvres font basculer l'esprit humain dans un néant désespérant.

Le sujet n'est pas anodin dans l'art. Il a une importance primordiale dans l'expression artistique. Il est impossible d'exprimer la douleur d'un massacre par un bouquet printanier. A chacun son sujet, à chacun son style.

La suppression du sujet en peinture équivaut à la suppression du sujet dans un roman.

L'Art est une interrogation sous forme d'un monologue intérieur, une mise à plat des émotions de l'artiste, de ses impressions, de ses joies, de ses peines et de ses rêves.

Le dessin est expression de l'âme formellement traduite.

Jean JANSEM,  
*texte manuscrit non daté*